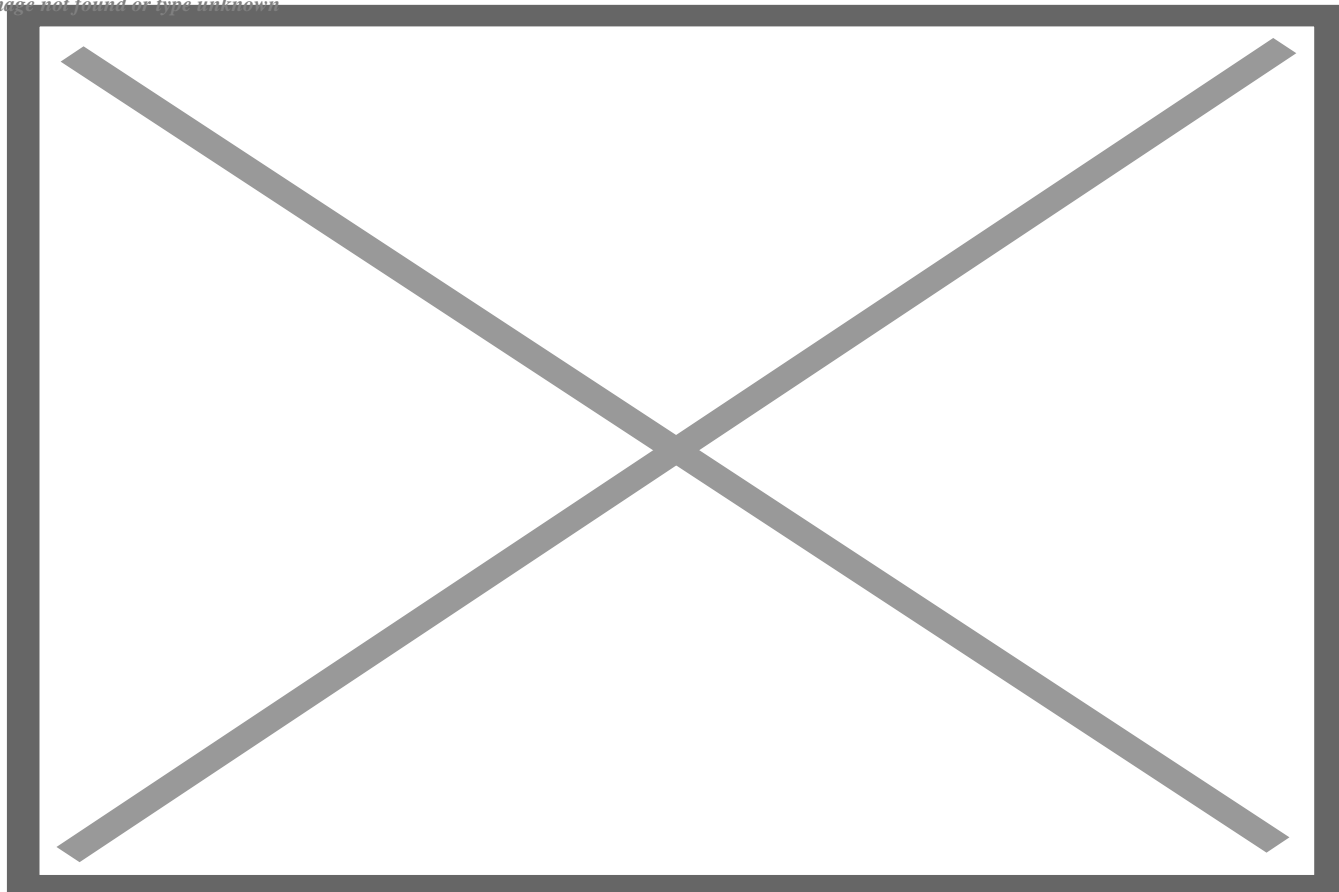


Playita : les leçons de Cajobabo

Image not found or type unknown



La Havane, 11 avr (RHC) Il n'y a aucun doute que l'endroit exact est cette frontière rocheuse de la côte caraïbe ; Marcos del Rosario, qui était arrivé dans l'expédition qui, dans la nuit du 11 avril 1895, a sauvé Playita de Cajobabo de l'anonymat, 27 ans plus tard, est revenu pour l'indiquer.

La difficulté de cet exploit, qui semble encore irréel à certains, est de répondre à la question de savoir comment il a été possible au milieu d'une telle accumulation d'inconvénients : la mer était sombre et infernale, la pluie forte et persistante, l'embarcation fragile et minuscule.

Ils avaient quitté le Cap-Haïtien avec le soupçon d'une possible canonnière espagnole derrière eux. L'espionnage espagnol les suivait depuis un certain temps. Ce qui a été fait est bien connu", avertit l'apôtre Gómez, "et il a des agents qui le suivent et qui donnent l'occasion que nous devons éviter si nous voulons sauver la révolution.

On raconte que lorsque le cargo Nordstrand s'est arrêté à proximité de la côte sud de l'est de Cuba, avec les six expéditionnaires prêts à appareiller, Heinrich Julius Theodor Lowe, capitaine du navire allemand, a presque supplié le généralissime et le maestro de renoncer à mener à bien cette aventure risquée.

La fragilité du navire, la pénombre, l'océan déchaîné, font craindre au marin chevronné le sort de ceux qu'il a liés d'amitié en moins d'une semaine. Il ne les convainc pas. La Fernandina étant avortée, d'autres risques incitaient à raccourcir le voyage ; Martí avait promis qu'ils le feraient "en coquille de noix ou en léviathan".

La guerre nécessaire est en marche, "le sang brûle déjà", écrit José Julián. La place de ceux qui l'avaient instillée, germée et mise en branle était Cuba. Le travail exigeait de la hâte : "il faut donner du respect et un sens humain et bienveillant au sacrifice".

Gómez et Martí étaient animés par une cause plus grande : la patrie, l'indépendance ; c'était leur boussole et leur énergie ; c'est pour elle qu'ils ont défié les vicissitudes de ce voyage périlleux, déterminés à ne pas faire un pas en arrière.

Peu avant d'atteindre la côte d'Imías, "le gouvernail est perdu" ; ils sont à la merci des vagues. Ils ont eu de la chance ; leur destin aurait été différent s'ils avaient heurté l'un des affleurements rocheux qui ornent l'endroit, et dont les images disent tout au même endroit qui, il y a 129 ans, a accueilli le guide politique et le plus haut commandant militaire de la guerre pour l'indépendance cubaine, reprise en 1895.

Sur la terre ferme, "des pierres, des épines et des boubiers, des montagnes déchiquetées, pointues et têtues" ; des landes, des rivières, "des marches rudes et fatigantes sur les montagnes les plus escarpées" ; une nature hostile ; l'implacable ennemi colonialiste. L'odyssée de la mer s'est prolongée sur terre, mais la cause était juste et l'esprit, inflexible et tenace, invincible. Telle est la leçon de Playita de Cajobabo (Source : Granma).

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/nacionales/351916-playita-les-lecons-de-cajobabo>



Radio Habana Cuba